

Étude de validation d'une version francophone du "Q-Sort" d'attachement de Waters & Deane ¹

par

**Blaise Pierrehumbert ², Isabelle Mühlemann ³,
Jean-Philippe Antonietti ⁴, Aimé Sieye ⁵ et Olivier Halfon ⁶**

Paru dans :

PIERREHUMBERT, B., MUHLEMANN, I., ANTONIETTI, J.Ph., SIEYE, A. & HALFON, O. Etude de validation
d'une version francophone du Q-Sort d'attachement de Waters & Deane. *Enfance*, 3, 1995, 293-315

Résumé :

Ce texte relate l'étude de validation d'une adaptation francophone du Q-Sort d'attachement de Waters & Deane (cette adaptation est présentée dans ce même numéro). Le Q-Sort rempli par les parents ne paraît pas tenir ses promesses de méthode alternative à la *Situation Étrange* pour évaluer la qualité de la relation d'attachement. Cependant, lorsqu'il est rempli par un observateur extérieur, il semble mieux refléter la catégorisation des comportements dans la *Situation Étrange*. Au travers du Q-Sort, les parents semblent décrire davantage le tempérament de l'enfant que la qualité de la relation d'attachement.

Abstract :

A validation of a french adaptation of Waters & Deane's attachment Q-Sort is presented. Cross-validation with the *Strange Situation* as well as factor analysis revealed that the parents' sorting

¹ Cette étude a été réalisée avec le concours du Fonds National suisse de la Recherche Scientifique (subside No. 3.984.0.84). Adresse du premier auteur: Service Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent (SUPEA), Rue du Bugnon 25A, 1005 - Lausanne.

² Privat Docent, SUPEA

³ SUPEA

⁴ Université de Lausanne

⁵ Université de Nice Sophia-Antipolis

⁶ Professeur Chef de Service, SUPEA

of the 79-items Q-set tend to relate with children's temperament much more than with attachment relationships. Contrastly, neutral observers' sorting of the items relate much more with *Strange Situation* behaviors.

Mots-clé : Attachement, Validation d'un instrument, Comparaisons inter-observateurs

Key words : Attachment, Instrument validation, Inter-observers comparisons

I. Introduction

Deux méthodes destinées à rendre compte la qualité de la relation de l'enfant à ses parents ont été largement popularisées au travers de l'imposante littérature sur l'attachement : la *Situation Étrange* (Ainsworth, Blehar, Waters & Wall, 1978) et le *Q-Sort d'attachement* (Waters & Deane, 1985). La première méthode consiste en une procédure d'observation expérimentale en laboratoire; la seconde se réfère à la description du comportement de l'enfant —dans son milieu naturel— par ses parents ou par un observateur extérieur, à l'aide d'une grille de questions.

Nous avons réalisé une adaptation francophone en 79 items du Q-Sort d'attachement de Waters & Deane (1985). Cet instrument est présenté et décrit dans un article de ce même numéro; le lecteur qui souhaite approfondir trouvera dans le présent article une description détaillée de l'étude de validation de cette procédure. Une comparaison des résultats obtenus à l'aide du Q-Sort et de la *Situation Étrange* sera notamment proposée.

Nous verrons que la relation entre les deux procédures reste très modeste, du moins lorsque le Q-Sort est rempli par les parents. L'évaluation de la structure interne du Q-Sort parental nous permettra d'envisager la question de savoir si les parents sont réellement compétents pour décrire une relation dans laquelle ils sont partie prenante; nous ferons alors quelques hypothèses sur ce qu'ils décrivent réellement au travers de cette procédure.

Nous nous demanderons ensuite si un observateur extérieur serait davantage compétent que le parent pour décrire cette relation d'attachement. Des Q-Sorts d'observateurs seront alors évalués, particulièrement en regard de la *Situation Étrange*. Nous examinerons enfin la capacité de prédiction à long terme des deux procédures, le Q-Sort parental et la *Situation Étrange*.

II. Procédure et population

L'adaptation du Q-Sort d'attachement a été proposée à différentes cohortes :

- 33 mères, lorsque leur enfant était âgé de 24 mois. Ces enfants avaient été observés dans la *Situation Étrange* à l'âge de 21 mois, avec leur mère. En plus du codage traditionnel en catégories et sous-catégories (A1,A2, B1 à B4, C1 et C2), les comportements de ces enfants dans la *Situation Étrange* ont été codés à l'aide des échelles interactives décrites par Ainsworth et al. (1978); les scores obtenus ont été ensuite agrégés en un indice global de *contact positif* (recherche de proximité, maintien du contact, interaction à distance) et un indice de *contact négatif* (évitement, résistance) envers, respectivement, leur mère et la personne étrangère;
- 94 mères, lorsque leur enfant était âgé de 24 mois (ces enfants n'ont pas été observés dans la *Situation Étrange*);
- 7 mères et 7 pères, dont les enfants avaient été observés deux fois dans des *Situations Étrangères* entre 18 et 20 mois, une fois avec la mère et une fois avec le père;
- deux observateurs ont réalisé 28 Q-Sorts sur les 7 familles ci-dessus, soit deux Q-Sorts (par des observateurs différents) pour chacune des 14 dyades parent-enfant⁷;
- 83 “experts”, dont 10 psychologues, familiers de la méthode de codage de Mary Ainsworth, et 73 étudiants ou professionnels de l'enfance, qui tous avaient reçu une formation spécifique sur la théorie de l'attachement; ces “experts” ont effectué le Q-Sort pour un enfant conceptuellement *secure*;
- 16 “experts” psychologues, à qui il a été demandé d'effectuer le Q-Sort pour un enfant “socialement désirable”.

Les 33 sujets du premier groupe faisaient partie d'une étude longitudinale relatée ailleurs (Pierrehumbert, Frascarolo, Bettschart, Plancherel & Melhuish, 1991; Pierrehumbert, 1992). Nous bénéficions donc, à leur propos, d'une série d'informations complémentaires. Ainsi 28 d'entre eux ont été revus à l'âge de 5 ans; à cette occasion, leurs mères ont rempli un questionnaire de tempérament (le Parent and Teacher Questionnaire 3-7 de Thomas & Chess, 1977, traduction de Maziade, 1986) et un questionnaire de problèmes comportementaux (Child Behavior Checklist 4-16 de Achenbach & Edelbrock, 1983, traduction de Fombonne, 1989).

Les parents et les experts provenaient de deux régions francophones: pour la plus grande part, de la région de Lausanne (Suisse) et pour une part plus restreinte de la région de Nice (France). Les parents occupaient une très large portion de l'éventail socio-économique; ils étaient recrutés par le biais des services officiels (registres des naissances); entre la moitié et les deux tiers des familles contactées acceptaient de participer à l'étude.

⁷ Les observateurs passaient dans la famille chacun environ 3 à 4 heures par dyade parent-enfant (mère-enfant, le père étant absent ou réciproquement). Les observateurs remplissaient le Q-Sort juste après l'observation. Il était demandé aux parents de se comporter de la façon la plus habituelle possible.

III. Résultats

1. Le Q-Sort parental et les mesures comportementales

Calcul de l'indice *Q-sécurité* : corrélation des Q-Sorts parentaux avec le prototype *secure*

Selon la méthode de Waters & Deane, nous avons corrélé (corrélation “*Q*”) chaque Q-Sort parental avec le Q-Sort moyen des 83 experts, décrivant un enfant *secure*. L'indice de corrélation représente donc le degré de ressemblance de la description fournie par le parent, avec un enfant conceptuellement *secure*.

La moyenne de ces coefficients est de .46 (*écart-type* = .14, $N = 46$: enfants ayant été observés dans la *Situation Étrange*; un des parents n'avait pas rendu son Q-Sort). Ces coefficients de sécurité (*Q-sécurité*) sont donc relativement élevés; est-ce dû à un effet de “désirabilité sociale” ? C'est ce que nous verrons dans le paragraphe suivant.

Relevons tout d'abord que le prototype défini par les experts pour décrire un enfant théoriquement *secure* ressemble fortement au prototype, également décrit par des experts, d'un enfant simplement “désirable”. Ce qui en fait ne saurait vraiment étonner ($r = .90$ dans notre étude; $r = .85$ pour l'étude de Belsky & Rovine, 1990). Or, si l'enfant *secure* est également un enfant fortement désirable, il est difficile de prétendre *a priori* que l'indice de *Q-sécurité* recueilli par le Q-Sort rend bien compte de la sécurité relationnelle et non pas la “désirabilité” parentale (malgré l'emploi de la procédure Q-Sort, qui devrait en principe réduire le risque d'un tel biais).

Calcul du *Q-ajusté de sécurité* : corrélation partielle contrôlant la “désirabilité sociale”

Nous avons alors utilisé la technique de Belsky & Rovine (1990) pour éliminer la part de “désirabilité sociale” dans le coefficient de sécurité : plutôt que de calculer le *Q-sécurité* sur la base d'une *corrélation simple* entre le Q-Sort parental et le prototype *secure*, on effectuera une *corrélation partielle* entre ces deux Q-Sorts, en contrôlant l'effet de désirabilité (à l'aide du Q-Sort “désirabilité”, comme variable-contrôle). On obtiendra ainsi un indice *Q-ajusté de sécurité*. La moyenne du nouvel indice (*Q-ajusté de sécurité*) s'en trouve nettement réduite: .23 (*écart-type* = .16).

Dans les analyses suivantes, portant sur les relations entre le *Q-sécurité* et les mesures comportementales, nous donnerons en parallèle les résultats correspondant à chacun de ces deux indices; en effet, nous ne pouvons pour l'instant préjuger de leur valeur respective dans ces analyses.

Les deux indices de *Q-sécurité* ne montrent aucune association statistique avec le quotient de développement mesuré à l'âge de 2 ans, le niveau socio-économique des parents, le fait que la mère travaille à l'extérieur ou encore l'expérience d'une forme de garde non parentale. Par contre, le *Q-ajusté de sécurité* montre une différence significative entre filles et garçons ($F = 10.12$; $P < .01$), les garçons étant décrits comme davantage *secures* que les filles (table 1).

	N	<i>Q-sécurité</i>		<i>Q-ajusté de sécurité</i>	
		Moy.	écart-t.	Moy.	écart-t.
garçons	22	.47	(.13)	.30	(.15)
filles	24	.45	(.14)	.16	(.14)

Table 1: Moyennes des indices *Q-sécurité* des parents, non ajustés et ajustés, selon le sexe des enfants.

Q-sécurité et Situation Étrange

Dans notre échantillon (table 2), l'indice de *Q-sécurité* provenant du Q-Sort parental ne permet pas de différencier les groupes A, B et C de comportements dans la *Situation Étrange*. Le *Q-ajusté de sécurité* ne permet pas d'améliorer cette différenciation : les analyses de variance donnent des résultats non-significatifs à la fois pour l'indice non ajusté ($F = 2.04$, P . N.S.) et pour l'indice ajusté ($F = .53$, P . N.S.). Le fait d'ajouter la variable sexe dans l'analyse ne révèle aucune interaction significative⁸.

⁸ De toute manière, la sécurité (B versus A,C) dans la *Situation Étrange* est indépendante du sexe ($Chi-square = .15$, P . N.S.)

	N	<i>Q</i> -sécurité		<i>Q</i> -ajusté de sécurité	
		Moy.	écart-t.	Moy.	écart-t.
Type d'attachement					
A	11	.48	(.15)	.20	(.16)
B	29	.47	(.13)	.25	(.16)
C	6	.35	(.10)	.19	(.19)

Table 2 : Moyennes des indices *Q*-sécurité des parents, non ajustés et ajustés, selon la sécurité de l'attachement exprimée dans la *Situation Étrange* en laboratoire.

Si la *Q*-sécurité ne différencie pas les catégories A, B et C, on peut néanmoins observer une certaine tendance, qui se précise selon la façon de découper les variables, mais sans jamais atteindre la signification statistique. A titre purement exploratoire, nous avons essayé différents regroupements des sous-catégories d'attachement, avec comme but d'augmenter au maximum le contraste statistique entre les groupes. Le découpage qui maximalise la différence entre deux regroupements consiste à agglomérer les enfants A2 aux enfants *secures* (table 3); selon les analyses de variance, la différence entre les deux groupe n'exprime qu'une tendance statistique (indice non-ajusté : $F = 3.31$, $P. < .10$; pour l'indice ajusté: $F = 1.61$, $P. N.S.$). Il n'y a pas d'interaction avec le sexe.

	N	<i>Q</i> -sécurité		<i>Q</i> -ajusté de sécurité	
		Moy.	écart-t.	Moy.	écart-t.
Sous-catégories d'attachement					
A1,C1,C2	13	.40	(.14)	.18	(.17)
A2,B1,B2,B3,B4	33	.48	(.13)	.25	(.15)

Table 3 : Moyennes des indices de *Q*-sécurité des parents, non ajustés et ajustés, selon un regroupement particulier des sous-catégories d'attachement de la *Situation Étrange*.

Cette tendance statistique n'est pas inintéressante. En effet, l'observation en laboratoire se déroule inhabituellement tard pour cet échantillon (21 mois). Ainsi, il n'est pas exclu que l'enfant

secure, peu perturbé par la situation, puisse parfois se présenter comme un enfant “A2” (légère tendance à chercher le contact dans un contexte plutôt évitant).

Si le *Q-sécurité* ne permet pas, à première vue, de prédire les comportements dirigés envers la mère dans la *Situation Étrange*, il en irait différemment pour les comportement dirigés envers la personne étrangère. La table 4 montre les corrélations entre les indices de *Q-sécurité* et les indices de *contact positif* et *négatif*, respectivement envers la mère et la personne étrangère. L'enfant décrit comme *secure* semble avoir un meilleur contact avec l'étrangère (relation négative significative entre l'indice non ajusté de sécurité et le contact négatif envers l'étrangère). Les significations sont les mêmes en contrôlant l'effet du sexe.

	<i>Q-sécurité</i>	<i>Q-ajusté de sécurité</i>
Comportements envers la mère, dans la <i>Situation Étrange</i>		
<i>Contact positif</i>	.07	-.00
<i>Contact négatif</i>	.15	-.07
Comportements envers l'étrangère, dans la <i>Situation Étrange</i>		
<i>Contact positif</i>	.26	.12
<i>Contact négatif</i>	-.36 *	-.11

Table 4 : Corrélations entre les indices de *Q-sécurité* des parents et les mesures comportementales dans la *Situation Étrange* de laboratoire ($N = 33$; *: $P < .05$).

Il découle de ce dernier résultat que l'enfant dont la description, faite par les parents, ressemble à celle d'un enfant défini par des experts comme *secure*, enfant “désirable” s'il en est, serait avant tout un être sociable avec les autres personnes —davantage qu'avec ses parents. Ainsi, notre version du Q-Sort parental permet peut-être de prédire certains aspects du comportement social de l'enfant, mais il ne permet pas de prédire ses comportements envers sa mère, dans la situation de laboratoire. Le chapitre suivant nous permettra de mieux en comprendre la raison.

2. Structure interne du Q-Sort

Analyse factorielle du Q-Sort parental

La procédure Q-Sort présente l'avantage, sur un questionnaire traditionnel, de réponses “auto-référencées”; ceci légitime le type d'analyses que nous avons effectué jusque là. D'ordinaire, on

ne soumettra pas un Q-Sort aux analyses traditionnellement appliquées aux questionnaires (création d'échelles et calcul de scores partiels, etc.). Ceci en effet équivaldrait à perdre les avantages d'une procédure sans doute plus coûteuse, au niveau de sa passation, que le questionnaire. Pourtant, lorsqu'un instrument ne tient pas complètement ses promesses, il peut être intéressant, voire nécessaire, d'en chercher la cause, en l'occurrence de le disséquer. Au risque d'enfreindre la notion globale de Q-Sort, nous avons, à titre exploratoire, livré cet instrument à l'analyse factorielle. Ceci afin de comprendre pourquoi il mesure autre chose que la *Situation Étrange*, ou à tout le moins afin de savoir s'il mesure bien quelque chose.

L'analyse factorielle consiste à chercher la présence de regroupements d'items. On entend par là des items qui tendent à varier de façon solidaire d'un sujet à l'autre. L'existence de tels regroupements, indépendants les uns des autres, signifie que l'instrument comporte des dimensions. Pour autant qu'on puisse leur attribuer une signification, ces dimensions indiquent elles-mêmes la présence vraisemblable de réalités psychologiques sous-jacentes, au niveau des représentations des sujets interrogés. Nous avons utilisé ici une analyse factorielle en rotations obliques VARIMAX, tout d'abord sur 93 Q-Sorts parentaux, répétée ensuite sur 140 Q-Sorts. Une structure en 5 facteurs clairement interprétables émerge de cette analyse ⁹:

Facteur 1 : sociable

3. Lorsque l'enfant est incommodé ou se fait mal, il accepte d'être réconforté par des adultes autres que sa mère
7. L'enfant rit et sourit facilement avec différentes personnes
15. L'enfant parle volontiers avec des gens qu'il ne connaît pas; il leur montre des objets, ou leur montre ce qu'il est capable de faire
44. Lorsqu'il est avec des invités, l'enfant aime le contact proche avec eux, grimper sur leurs genoux, etc
67. L'enfant aime être porté ou embrassé par des adultes autres que ses parents ou grand-parents

Items chargeant négativement sur ce facteur :

42. Lorsque des personnes qu'il ne connaît pas arrivent à la maison, l'enfant court vers sa mère avec un sourire timide
43. Lorsque des invités arrivent à la maison, la première réaction de l'enfant est de les ignorer ou de les éviter, même s'il se montre plus proche par la suite

Facteur 2 : facile

1. Quand sa mère le lui demande, l'enfant accepte volontiers de partager ou de lui donner un objet
17. L'enfant suit volontiers les conseils de sa mère, même s'il s'agit de suggestions et non d'ordres
18. Lorsque sa mère lui demande de lui amener ou de lui donner quelque chose, l'enfant obéit, sans qu'elle ait besoin de hausser le ton
28. Si sa mère lui dit "non" ou le punit, l'enfant cesse de mal se comporter; elle n'a pas besoin de le répéter
35. Lorsque la mère demande à son enfant de la suivre, il obéit

⁹ Nous avons éliminé toutes les saturations faibles (< .48). Nous n'avons alors retenu que les 5 facteurs dont la cohérence interne était suffisamment élevée (alpha de Cronbach = ou > à .70.), indiquant que les items les composant expriment bien un contenu psychologique spécifique. Ces 5 facteurs expliquent 30% de la variance. Les indices de consistance interne (alphas) sont respectivement de: .77 pour le facteur 1, .74 pour le facteur 2, .75 pour le facteur 3, .70 pour le facteur 4 et .71 pour le facteur 5.

Facteur 3 : indépendant

- 31. L'enfant est indépendant de sa mère, il aime s'amuser seul; il s'éloigne facilement d'elle pour aller jouer
- 51. Lorsque l'enfant finit une activité ou un jeu, il trouve généralement quelque chose d'autre à faire sans retourner vers sa mère
- 59. L'enfant demande rarement l'aide de sa mère

Items chargeant négativement sur ce facteur :

- 64. A la maison, l'enfant se trouble ou pleure lorsque sa mère sort de la pièce où il se trouve
- 72. Lorsque l'enfant s'ennuie, il va vers sa mère pour trouver quelque chose à faire
- 79. Si sa mère s'éloigne trop, l'enfant la suit et continue à jouer près d'elle

Facteur 4 : paisible

- 4. L'enfant est doux et soigneux avec les jouets et les petits animaux
- 73. L'enfant essaie d'être propre et soigneux dans ses activités

Items chargeant négativement sur ce facteur :

- 33. L'enfant est toujours en train de bouger, c'est rare qu'il fasse des jeux calmes ou qu'il se repose
- 40. L'enfant peut prendre plaisir aux jeux brusques, si sa mère lui montre que c'est amusant et sans danger

Facteur 5 : proche

- 11. L'enfant prend souvent l'initiative de se blottir contre sa mère, ou de se faire cajoler par elle
- 24. L'enfant aime bien rester sur les genoux de sa mère
- 37. L'enfant a du plaisir à être pris dans les bras de sa mère, à être embrassé ou cajolé. Il lui arrive de le demander

La proportion de variance expliquée par ces 5 facteurs (30 %) est évidemment faible; peut-être est-ce dû au caractère particulier des données; en effet, les scores ne sont pas complètement indépendants les uns des autres puisqu'ils sont auto-référencés. Toutefois, le fait qu'une structure émerge malgré tout, et que celle-ci soit cohérente (les facteurs sont clairement interprétables et les items qui les composent ont un indice de consistance élevé) nous contraint à nous interroger sur la nature de cette structure, sans toutefois lui attribuer aucune valeur explicative. On remarquera tout d'abord que la dimension "attachement" est absente. En effet, aucun des facteurs ne décrit la sécurité de l'attachement, au sens du *paradigme Bowlby-Ainsworth*. Pourtant un certain nombre d'items, destinés (*a priori*) à décrire cette dimension de sécurité, figurent bien dans l'instrument¹⁰. Non seulement ces items ne se regroupent pas entre eux pour former une dimension spécifique, mais ils sont absents des cinq facteurs. On peut donc difficilement évoquer l'existence d'une réalité psychologique, chez les parents, se rapprochant de l'attachement. Par contre, les cinq facteurs décrivent des caractéristiques de l'enfant clairement interprétables comme la sociabilité, la facilité, l'indépendance, la tranquillité ou encore la proximité physique.

Pour tenter une hypothèse, nous évoquerons —sans entrer dans le détail— deux perspectives théoriques concurrentes de la théorie de l'attachement, la perspective du *tempérament* et celle de la *dépendance*.

Thomas & Chess (1977) définissent trois *patterns* de tempérament chez l'enfant : l'enfant *facile*, l'enfant *difficile* et l'enfant "*lent à échauffer*". Buss & Plomin (1984) décrivent trois facteurs du tempérament de l'enfant : *émotivité*, *activité* et *sociabilité*. Ces dimensions se rapportent à des

¹⁰ Par exemple:

- 14. Lorsque l'enfant trouve un nouvel objet pour jouer, il l'apporte à sa mère ou le lui montre de loin.
- 32. Si l'enfant s'éloigne de sa mère pour jouer ou pour explorer, il revient fréquemment vers elle, puis repart à nouveau, etc
- 52. Si l'enfant est craintif à l'égard d'un objet et que sa mère le rassure, il ose s'en approcher et jouer avec.
- 60. Lorsqu'il entre dans une pièce où se trouve sa mère, l'enfant la salue, lui fait un sourire, lui montre un jouet, l'appelle, etc.
- 61. Après avoir été effrayé ou bouleversé, l'enfant se console si sa mère le prend dans les bras.
- 69. L'enfant observe les expressions de sa mère pour savoir que faire lorsque quelque chose lui semble risqué ou menaçant
- 72. Lorsque l'enfant s'ennuie, il va vers sa mère pour trouver quelque chose à faire.

caractéristiques individuelles de l'enfant. La théorie du tempérament s'oppose à celle de l'attachement précisément dans l'attribution (individuelle ou relationnelle) des conduites sociales. Ainsi, selon Jérôme Kagan (voir Sroufe, 1985), les comportements exprimés lors de séparations (par exemple dans la *Situation Étrange*), ne refléteraient que la prédisposition individuelle de l'enfant au stress (alors que pour la théorie de l'attachement ce serait, à l'inverse, l'expérience de sécurité dans la relation avec le parent qui déterminerait la réaction au stress).

Nous évoquerons également un autre point de vue théorique opposé à la théorie de l'attachement. Les théoriciens de l'“apprentissage social” (Sears; Gewirtz; voir la revue de Maccoby & Masters, 1970) ont décrit la formation des premiers liens en termes de *dépendance*. Celle-ci serait le résultat d'un apprentissage où l'enfant acquerrait des comportements “affiliatifs” (ou dépendants), qui optimaliseraient ses chances d'obtenir des renforcements de la part de la mère. Ainsi, la proximité de la mère serait pour l'enfant comme une garantie d'obtenir des satisfactions telles que nourriture, chaleur, confort. En cela la théorie de la *dépendance* s'oppose à la théorie de l'*attachement* de Bowlby, où la recherche de la proximité maternelle correspond à un besoin *primaire* et non pas *secondaire*.

On retrouve dans ces théories les termes *facile*, *sociable*, *dépendant*, qui se rapportent à des caractéristiques individuelles davantage qu'à une dimension relationnelle (comme c'est le cas de l'attachement). On peut alors se demander si la psychologie implicite des parents ne partagerait pas davantage la perspective de la *dépendance* et du *tempérament* que celle de l'*attachement*.

Variables associées aux échelles du Q-Sort parental

Comme les regroupements d'items opérés par l'analyse factorielle obtiennent des coefficients de fiabilité (les alphas) satisfaisants, nous pouvons les utiliser comme échelles et examiner si d'autres variables leur sont associées. Une seule de ces échelles, la *sociabilité*, est significativement liée au sexe de l'enfant, en l'occurrence à l'avantage des garçons.

	N	Sociable		Facile		Indépendant		Paisible		Proche	
		M.	é-t.	M.	é-t.	M.	é-t.	M.	é-t.	M.	é-t.
garçons	22 (1.48)	6.31	(.73)	4.72	(1.34)	4.89	(1.40)	4.32	(1.11)	6.42	
filles	24 (1.34)	5.18	(1.10)	5.05	(1.22)	5.43	(1.06)	4.71	(1.66)	6.15	
<i>F</i>	16.40 ***		.76		2.15		.85		.42		

Table 5 : Moyennes et écart-types aux échelles du Q-Sort parental, pour les filles et les garçons, et résultats des analyses de variance (***) : $P < .001$.

Afin d'examiner les liens entre les échelles du Q-Sort parental et les comportements de l'enfant dans la *Situation Étrange*, nous avons effectué deux dichotomies distinctes des catégories et sous-catégories d'attachement (présentées dans la table 6) : d'une part la dichotomie traditionnelle *secure versus insecure* (B *versus* A,C), qui nous permettra de vérifier que les échelles du Q-Sort n'ont rien à voir avec la sécurité de l'attachement, et d'autre part une dichotomie suggérée par Sroufe (1985) et par Weber, Levitt & Clark (1986). Ces auteurs proposent en effet de rassembler les sous-catégories A1, A2, B1, B2 d'une part, et B3, B4, C1, C2 d'autre part.

La raison pour laquelle nous nous proposons de comparer les données du Q-Sort à cette seconde dichotomie sont les suivantes : on sait que si l'enfant passe deux fois la procédure de la *Situation Étrange*, une fois avec chacun de ses parents, on ne trouve généralement pas de relation entre la qualité de l'attachement (*secure versus insecure*) au père et à la mère, respectivement (Belsky & Rovine, 1987); or, comme le montrent les mêmes auteurs, si l'on utilise la dichotomie décrite par Sroufe (A1-B2 *versus* B3-C2), on trouve cette fois une corrélation entre les comportements dirigés envers le père et la mère. Ceci suggère que la dichotomie proposée par Sroufe révèle des *traits* spécifiques à l'enfant, davantage que des *caractéristiques relationnelles* (comme la sécurité de l'attachement). A l'appui de cette hypothèse, Belsky & Rovine (1987) constatent que cette dichotomie corrèle (davantage que la dichotomie traditionnelle) avec les comportements néo-nataux (évalués à l'aide de l'échelle de Brazelton) de même qu'avec le tempérament (facile-difficile) évalué par la mère lorsque l'enfant est âgé de trois mois. Nous désignerons pour notre part cette dichotomie par le terme *distale-proximale* (les sous-catégories A1-B2 décrivent en effet des comportements généralement plus *distaux* que les sous-catégories B3-C2). La table 6 montre une absence de liens entre les échelles du Q-Sort parental et la dichotomie traditionnelle, de même que l'existence d'un lien entre l'échelle "facile" et la dichotomie *distale-proximale* ($F =$

4.41, $P < .05$). Ces deux faits renforcent l'hypothèse de la nature “tempéramentale”, à la fois des échelles et de la dichotomie proposée par Sroufe.

	N	Soc.	Fac.	Ind.	Pais.	Proche
<i>secure</i> (B)	29	5.78	4.93	5.02	4.42	6.31
<i>insecure</i> (A,C)	17	5.62	4.83	5.44	4.71	6.26
<i>distal</i> (A1-B2)	29	5.88	5.19	5.30	4.67	6.20
<i>proximal</i> (B3-C2)	17	5.46	4.40*	4.95	4.37	6.41

Table 6 : Moyennes aux échelles du Q-Sort parental, selon deux dichotomisations des sous-catégories de comportements dans la *Situation Étrange* et résultats des analyses de variance (*: $P < .05$).

Analyse en clusters des Q-Sorts parentaux

Parce que le Q-Sort parental ne paraît pas, à première vue, décrire la sécurité de l'attachement, nous avons cherché, toujours à titre exploratoire, un autre moyen de vérifier ce constat et de saisir ce que recouvrent les réponses des parents. Nous avons eu recours à l'analyse en clusters. Celle-ci consiste, de façon réciproque à l'analyse factorielle, à rechercher l'existence de regroupements de sujets (et non plus d'items) selon que les profils de leurs réponses se ressemblent ou pas. Il s'agira alors de savoir si les regroupements opérés par l'analyse sont cohérents ou, en d'autres termes, s'ils sont interprétables en examinant les scores des sujets qui les composent. On utilise pour cela une analyse complémentaire, l'analyse discriminante¹¹. Si les caractéristiques individuelles des enfants constituent bien la base de l'organisation des représentations des parents, comme l'analyse précédente semblait l'indiquer, on devrait retrouver, au niveau des regroupements des sujets (et non plus des réponses) les mêmes dimensions saillantes.

¹¹ Brièvement, la méthode, qui peut paraître complexe au premier abord, est la suivante : nous avons utilisé la procédure *complete linkage*, opérant par regroupements (clusters) de façon ascendante (on part d'autant de clusters qu'il y a de sujets pour terminer par un seul cluster). On peut arrêter l'analyse à différents paliers et essayer de trouver les caractéristiques communes des sujets regroupés à ce palier particulier. Pour ce faire, on différencie les groupes à l'aide d'une analyse discriminante. L'analyse discriminante propose une fonction mathématique permettant de séparer des groupes de façon optimale (une fonction pour séparer 2 groupes, 2 fonctions pour séparer 3 groupes, etc.). Cette fonction est faite de coefficients pondérant les variables (en l'occurrence les scores au Q-Sort). Elle produit un (des) score(s) discriminant(s) pour chaque sujet (un score par fonction). Finalement, ce sont les corrélations entre les items et les scores discriminants qui permettront de proposer une interprétation des regroupements. La solution qui nous est parue la plus facilement interprétable comportait 3 clusters.

C'est en effet le cas : nous avons pu isoler deux *fonctions discriminantes* indépendantes l'une de l'autre, permettant de définir trois regroupements : l'une décrit la *facilité* (enfant facile ou non) et l'autre la *dépendance* (enfant dépendant ou indépendant du parent). Nous retrouvons bien les mêmes caractéristiques propres aux enfants (plutôt qu'à la relation), confirmant leur importance dans la perception des parents. Si la perception parentale est organisée autour de ces caractéristiques, celle des "spécialistes" (professionnels de l'enfance) se focalise-t-elle aussi sur ces mêmes dimensions ?

Analyse factorielle du Q-Sort des "experts"

Nous avons effectué une nouvelle analyse factorielle, cette fois sur les Q-Sorts des 83 experts qui avaient à décrire un enfant *secure*. Nous avons obtenu les regroupements suivants ¹²:

Facteur 1 : sociable

3. Lorsque l'enfant est incommodé ou se fait mal, il accepte d'être réconforté par des adultes autres que sa mère.
7. L'enfant rit et sourit facilement avec différentes personnes.
15. L'enfant parle volontiers avec des gens qu'il ne connaît pas; il leur montre des objets, ou leur montre ce qu'il est capable de faire.
41. L'enfant accepte qu'une nouvelle personne prenne ou partage un de ses objets.
44. Lorsqu'il est avec des invités, l'enfant aime le contact proche avec eux, grimper sur leurs genoux, etc.
57. L'enfant est affectueux avec les invités, si ceux-ci sont amicaux à son égard.
67. L'enfant aime être porté ou embrassé par des adultes autres que ses parents ou grand-parents.

Items chargeant négativement sur ce facteur :

42. Lorsque des personnes qu'il ne connaît pas arrivent à la maison, l'enfant court vers sa mère avec un sourire timide.
43. Lorsque des invités arrivent à la maison, la première réaction de l'enfant est de les ignorer ou de les éviter, même s'il se montre plus proche par la suite.
48. Lorsque l'enfant a l'impression qu'une activité est trop difficile pour lui, il ne persévère pas ou perd tout intérêt.

Facteur 2 : facile-autonome

25. Lorsque l'enfant est plongé dans une activité, il ne paraît pas entendre si on lui parle.
51. Lorsque l'enfant finit une activité ou un jeu, il trouve généralement quelque chose d'autre à faire sans retourner vers sa mère.
78. Les mimiques de l'enfant sont claires et expressives lorsqu'il joue.

Items chargeant négativement sur ce facteur :

10. L'enfant pleure et résiste lorsque sa mère le couche pour la sieste ou pour la nuit.
32. Si l'enfant s'éloigne de sa mère pour jouer ou pour explorer, il revient fréquemment vers elle, puis repart à nouveau, etc.
79. Si sa mère s'éloigne trop, l'enfant la suit et continue à jouer près d'elle.

¹² Dans cette analyse factorielle, nous n'avons conservé que les items saturant à $>.50$; les 6 premiers facteurs expliquent 49 % de la variance. Nous n'avons pas retenu les facteurs suivants, qui ne comportent pas plus de 2 items chacun.

Facteur 3 : indépendant-explorateur

- 12. L'enfant s'habitue rapidement aux gens ou aux choses qui l'intimident ou lui font peur au début.
- 31. L'enfant est indépendant de sa mère, il aime s'amuser seul; il s'éloigne facilement d'elle pour aller jouer.
- 74. L'enfant est très attiré par les nouvelles activités et les nouveaux objets.

Items chargeant négativement sur ce facteur :

- 8. Lorsque l'enfant pleure, il pleure fort et longtemps.
- 11. L'enfant prend souvent l'initiative de se blottir contre sa mère, ou de se faire cajoler par elle.
- 13. Lorsque l'enfant est chagriné par le départ de sa mère, il continue à pleurer après son départ.
- 22. L'enfant pleure si sa mère le laisse à la maison avec une baby-sitter, avec son père ou ses grand-parents.
- 24. L'enfant aime bien rester sur les genoux de sa mère.
- 64. A la maison, l'enfant se trouble ou pleure lorsque sa mère sort de la pièce où il se trouve (qu'il la suive ou non).

Facteur 4 : docile-paisible

- 4. L'enfant est doux et soigneux avec les jouets et les petits animaux.
- 17. L'enfant suit volontiers les conseils de sa mère, même s'il s'agit de suggestions et non d'ordres.
- 18. Lorsque sa mère lui demande de lui amener ou de lui donner quelque chose, l'enfant obéit, sans qu'elle ait besoin de hausser le ton.
- 21. Lorsque sa mère lui parle avec fermeté, lorsqu'elle élève la voix, l'enfant est bouleversé, désolé ou triste d'avoir été désagréable.
- 28. Si sa mère lui dit "non" ou le punit, l'enfant cesse de mal se comporter; elle n'a pas besoin de le répéter.
- 35. Lorsque la mère demande à son enfant de la suivre, il obéit.

Items chargeant négativement sur ce facteur :

- 34. L'enfant est impatient et exigeant avec sa mère. Il fait des caprices et insiste jusqu'à ce que sa mère fasse ce qu'il désire.
- 63. Si sa mère ne fait pas immédiatement ce qu'il désire, l'enfant se comporte comme si elle n'allait pas le faire du tout. (fait des caprices, se fâche, part faire autre chose, etc.).

Facteur 5 : "secure-internalisant"

- 52. Si l'enfant est craintif à l'égard d'un objet et que sa mère le rassure, il ose s'en approcher et jouer avec.
- 61. Après avoir été effrayé ou bouleversé, l'enfant se console si sa mère le prend dans les bras.

Item chargeant négativement sur ce facteur

- 38. L'enfant aime chanter ou danser avec de la musique.

Facteur 6 : "secure-externalisant"

- 14. Lorsque l'enfant trouve un nouvel objet pour jouer, il l'apporte à sa mère ou le lui montre de loin.
- 60. Lorsqu'il entre dans une pièce où se trouve sa mère, l'enfant la salue, lui fait un sourire, lui montre un jouet, l'appelle, etc.
- 72. Lorsque l'enfant s'ennuie, il va vers sa mère pour trouver quelque chose à faire.

Il est remarquable que les quatre premiers facteurs du Q-Sort parental et les quatre premiers facteurs du Q-Sort des experts, malgré quelques différences, reçoivent une interprétation très

proche (sociable, facile, indépendant, paisible). Ces aspects recouvriraient, comme on l'a vu, des caractéristiques plutôt “tempéramentales” de l'enfant, davantage en tout cas que des aspects relationnels. Il est intéressant que ces caractéristiques ressortent également chez les experts, quand bien même ceux-ci avaient à décrire un enfant *secure*. Ces “catégories” semblent donc très saillantes dans les représentations implicites, à la fois des parents et des spécialistes. Une différence importante entre les deux Q-Sorts tient au cinquième facteur (cinquième et sixième pour les experts). Ces facteurs sont en effet davantage orientés vers la relation; toutefois, là où les parents voient le simple désir de proximité physique (facteur 5 des parents), les experts décrivent davantage la sécurité de l'attachement dans le sens du *paradigme Bowlby-Ainsworth* (facteurs 5 et 6). On ne saurait s'en étonner, les experts ayant reçu une formation dans ce domaine. Mais le point important de ce résultat est le suivant : il nous autorise à supposer que si l'observation était réalisée —et restituée au travers du Q-Sort— par des “experts” et non plus par les parents, l'instrument serait vraisemblablement plus adéquat pour décrire la relation d'attachement.

3. Le Q-Sort des observateurs

Si l'idée de départ du Q-Sort d'attachement était de faire du parent un observateur privilégié, rien n'empêche que la procédure soit utilisée par un observateur extérieur. Ainsi, Waters & Deane (1985) ont demandé à des couples d'observateurs de remplir le Q-Sort après 6 à 8 heures d'observation dans la famille (dont 3 à 4 heures d'observation en couple). Les auteurs relèvent une corrélation moyenne de .80 entre les Q-Sorts des parents et ceux des observateurs extérieurs. Les inter-corrélations entre deux observateurs pour le même enfant oscillent entre .75 et .95. Cette procédure a également été utilisée dans d'autres études, comme celle de Pederson, Moran, Sitko, Campbell *et al.* (1990).

Dans notre étude, deux observateurs ont réalisé, indépendamment l'un de l'autre, un total de 28 Q-Sorts, décrivant 7 enfants, chacun séparément avec son père et avec sa mère. Nous avons, comme pour les Q-Sorts parentaux, calculé les coefficients de *Q-Sécurité*.

L'indice de *Q-sécurité* des observateurs

Comme nous l'avons fait pour les questionnaires parentaux, nous avons calculé les *Q-sécurité* en corrélant les Q-Sort des observateurs avec le prototype *secure*¹³. Nous avons également

¹³ Dans la première section des résultats, nous avons présenté le *Q-sécurité* des parents calculé en corrélant le Q-Sort parental avec les scores moyens des 83 experts, qui sont des étudiants ou des professionnels de l'enfance. Or, l'ensemble des analyses effectuées sur le *Q-sécurité* des observateurs ont montré, de façon inattendue, que les résultats étaient plus contrastés lorsque l'on calcule le *Q-sécurité* à l'aide des scores des 10 experts-

différencié, comme pour les Q-Sorts parentaux, l'indice *Q-sécurité* brut et l'indice *Q-sécurité ajusté*. La table 7 donne les coefficients *Q-sécurité* pour les deux observateurs séparément, ainsi que les *Q-sécurité* calculés à partir des scores moyens des deux observateurs.

	N	<i>Q-sécurité</i>		<i>Q-ajusté de sécurité</i>	
		Moy.	écart-t.	Moy.	écart-t.
Observateur 1	14	.25	(.20)	.08	(.14)
Observateur 2	14	.36	(.15)	.16	(.13)
Moyenne 1-2	14	.31	(.16)	.12	(.10)

Table 7 : Moyennes des coefficients *Q-sécurité* des observateurs, pour l'observateur 1, l'observateur 2 et pour les 2 observateurs ensemble (sur la base de leurs scores moyens).

Nous n'avons pas trouvé de différences entre filles et garçons, au niveau des *Q-sécurité* des observateurs.

Nous pouvons évaluer la cohérence des observations selon deux méthodes différentes : les corrélations entre les Q-Sorts des deux observateurs, concernant chaque fois la même dyade parent-enfant (ces corrélations varient entre .30 et .64, avec une moyenne de .45, pour 14 cas), et les corrélations entre les Q-Sorts effectués à deux moments différents, par un même observateur, sur une même dyade (.47 à .78, avec une moyenne de .65, pour 6 cas). Ces indices ne constituent toutefois pas des coefficients de fiabilité (fiabilité inter-juge ou test-retest), car ils se rapportent chaque fois à des moments d'observation différents d'une même dyade. Ils témoignent néanmoins de la cohérence de la méthode; de ce point de vue (en tenant compte de la faiblesse de l'échantillon) on peut les considérer comme satisfaisants.

Liens entre la *Q-sécurité* des parents et la *Q-sécurité* des observateurs

La table 8 présente les corrélations entre la *Q-sécurité* des parents et la *Q-sécurité* moyenne des observateurs, avec chaque fois les indices bruts et les indices ajustés. La corrélation entre les

psychologues plutôt que des 83 experts-professionnels. Il est vrai que les coefficients calculés en se référant, respectivement, aux 83 professionnels et aux 10 psychologues sont très fortement corrélés ($r = .96$, $N = 46$). Néanmoins, les analyses montrent des différences, et celles-ci tiennent peut-être au fait qu'il y a une certaine affinité entre, d'une part, les parents et les experts-professionnels, et d'autre part, les observateurs et les experts-psychologues. Nous ne rapporterons donc, dans ce chapitre, que les analyses calculées en référence aux 10 experts-psychologues.

deux indices bruts n'est pas significative, pour les 13 cas examinés; par contre, la corrélation entre l'indice brut des observateurs et l'indice ajusté des parents est significative. La notion selon laquelle l'observateur extérieur serait moins subjectif que les parents se trouve renforcée par ce résultat, car c'est lorsque la *Q-sécurité* du parent est épurée de sa part de "désirabilité" qu'elle corrèle —même assez fortement— avec la *Q-sécurité* de l'observateur. Curieusement, cette corrélation n'est pas améliorée, mais bien réduite lorsque les deux indices sont ajustés.

	Q-Sort Observateur	
	<i>Q-sécurité</i>	<i>Q-ajusté de sécurité</i>
Q-Sort Parents		
<i>Q-sécurité</i>	.31	.07
<i>Q-ajusté de sécurité</i>	.52 *	-.18

Table 8 : Inter-corrélations des *Q-sécurité* (non ajustés et ajustés) des parents et des observateurs (moyenne des 2 observateurs); N=13 (*: $P < .05$).

Q-sécurité de l'observateur et sécurité de l'attachement dans la *Situation Étrange*

Si la *Q-sécurité* de l'observateur est plus objective que celle du parent, il faudra néanmoins l'épurer à son tour de son résidu de "désirabilité" pour lui permettre de prédire les mesures comportementales. En effet, la *Q-sécurité* en tant que telle ne rend pas compte de la qualité de l'attachement évaluée dans la *Situation Étrange*. Par contre, lorsqu'elle est contrôlée pour la "désirabilité sociale", elle différencie significativement les enfants *secure* des enfants *insecure* (table 9). Étant donné le nombre très restreint de sujets pour cette analyse, nous n'avons différencié que deux catégories : *secure* (B) et *insecure* (agglomération des catégories A et C).

	<u>Q-sécurité des observateurs</u>			<u>Q-sécurité ajustée des observateurs</u>			
	Obs 1	Obs 2	Moy 1-2	Obs 1	Obs 2	Moy 1-2	
2							
N	m. é-t.	m. é-t.	m. é-t.	m. é-t.	m. é-t.	m. é-t.	
<hr/>							
Catégories							
<i>B</i>	8	.28 (.24)	.36 (.12)	.32 (.17)	.16 (.15)	.22 (.13)	.19 (.06)
<i>A&C</i>	6	.21 (.14)	.37 (.19)	.29 (.16)	-.01 (.04)	.08 (.08)	.03 (.05)
<i>F</i>		.45	.01	.13	7.42 **	5.15 *	21.95***

Table 9 : Moyennes et écart-types des indices *Q-sécurité* des observateurs, non ajustés et ajustés, selon le type d'attachement dans la *Situation Étrange*; résultats (*F*) des analyses de variance (* : $P < .05$; ** : $P < .01$; *** : $P < .001$).

Pour autant que ces données puissent être reproduites, elles semblent indiquer que le Q-Sort de l'observateur peut représenter une méthode alternative à la *Situation Étrange* (alors que la *Q-sécurité* des parents ne le permet pas), à la condition toutefois que l'on contrôle l'effet de “désirabilité”, dans les réponses de l'observateur lui-même.

Il est intéressant de constater —ce qui contribue à étayer la fiabilité des données— que les *Q-ajustés de sécurité* des deux observateurs, de façon totalement indépendante l'un de l'autre, différencient les enfants *secure* des enfants *insecure*. De ce point de vue, il apparaît que de disposer de deux sources d'information et de les cumuler (en l'occurrence la moyenne des *Q-ajustés de sécurité* des deux observateurs) permet d'améliorer très sensiblement la prédiction statistique.

4. Capacité de prédiction à long terme du Q-Sort parental et de la *Situation Étrange*

Nous avons examiné la capacité de prédiction, respectivement du Q-Sort parental (les deux indices de *Q-sécurité* et les échelles) et de la *Situation Étrange*, sur diverses dimensions du développement ultérieur de l'enfant, soit en l'occurrence les échelles du questionnaire de tempérament *PTQ* de Thomas & Chess (1977)¹⁴ et celles du questionnaire de problèmes comportementaux *CBCL* de Achenbach & Edelbrock (1983)¹⁵, questionnaires remplis par la mère lorsque l'enfant était âgé de 5 ans (table 10). Nous ne disposons pas de données de cette sorte concernant la capacité de prédiction du Q-Sort des observateurs.

¹⁴ Traduction francophone de Maziade (1986).

¹⁵ Traduction francophone de Fombonne (1989).

Dans cette analyse, nous avons contrôlé l'effet possible du sexe de l'enfant¹⁶. Pour la *Situation Étrange*, deux variables ont été retenues : d'une part le regroupement *secure versus insecure* et d'autre part le regroupement *distal versus proximal*¹⁷; comme on l'a déjà mentionné, cette dernière redistribution des sous-catégories d'attachement ne serait pas sans rapports avec les caractéristiques tempéramentales de l'enfant (voir p.ex. Belsky & Rovine, 1987). Les échelles du questionnaire CBCL correspondent aux échelles originales décrites par Achenbach & Edelbrock (1983), en l'absence d'une étude de validation francophone correspondante; les échelles du PTQ sont celles qui sont proposées par les auteurs de ce questionnaire, Thomas & Chess (1977)¹⁸.

¹⁶ Le sexe est traité comme variable-contrôle, recodé en "0"- "1" pour cette analyse; les coefficients mentionnés dans la table sont donc indépendants du sexe de l'enfant.

¹⁷ Pour les besoins de cette analyse, ces regroupements ont été codés en "0"- "1", soit, d'une part "0" pour les catégories A ou C et "1" pour la catégorie B, et d'autre part "0" pour les sous-catégories A1 à B2 et "1" pour les sous-catégories B3 à C2.

¹⁸ Pour le CBCL, il s'agit des échelles: retrait (enfant replié, manque d'expression, rêveur); dépression (dévalorisation de soi; anxieux; triste, coupable); plaintes somatiques (mauvais appétit; plaintes de douleurs diverses : tête, ventre, etc.); agressivité (irritable et impulsif; désobéit, bagarreur, etc.); hyperactivité (difficulté d'attention et de persévérance, agitation); asocial (violence latente; échelle omise ici); identité sexuelle (problème d'identification; onanisme); anxiété (trouble du sommeil et anxiété schizoïde); autres problèmes (inclut une cinquantaine de descriptions n'entrant pas dans les facteurs précédents: troubles psychosomatiques, dépendance excessive, phobies, nervosité, etc.). Pour le PTQ, il s'agit des échelles: niveau d'activité (proportion de périodes actives relativement aux périodes inactives); rythmicité (régularité des fonctions telles que l'alimentation ou le sommeil; échelle omise ici du fait de l'absence de relations significatives); approche - retrait (réponse initiale à une nouvelle situation, personne, objet); adaptabilité (capacité d'adapter son comportement en réponse à des modifications extérieures); seuil sensoriel (niveau de stimulation nécessaire pour provoquer une réponse); qualité de l'humeur (expression de plaisir, joie, comportement amical; échelle omise ici); intensité des réactions (énergie mise dans les réponses aux stimulations); distraction (facilité avec laquelle une stimulation non pertinente à l'activité en cours peut perturber celle-ci); persévérance et attention (capacité à rester focalisé sur une activité ou à soutenir son attention, en particulier lorsque des difficultés se présentent).

	Q-Sort parental						<i>Situation Etr.</i>	
	<i>Q-sécurité</i>		Échelles				Secu.	Prox.
Questionnaires 5 ans	brut	ajusté	Soc.	Facile	Ind.	Pais.	Proche	
<u>Questionnaire CBCL</u>								
Retrait39 *	.34 *	.	.
Dépression	.	.	-.32 *
Plaintes	.	.34 *	.31 *32 *
Agressivité	-.34 *	-.36 *	.
Hyperactivité	-.31 *
Identité sexuelle	-.42 **	.	.
Anxiété	-.53**
Autres problèmes	-.56**	-.31 *	-.36 *	-.36 *
Total problèmes	-.53**	-.31 *
<u>Questionnaire PTQ</u>								
Activité	-.40 *	.	.	-.42**	.34 *	-.63**	-.31 *	.
Approche	.	.	.42**	-.49**
Adaptabilité	.35 *	.33 *	-.49**
Seuil	-.31 *	.	.
Intensité	-.33 *	.	.	-.33 *
Distraction	.40 *	.	.	.31 *
Persévérance	-.36 *	.	.

Table 10 : Corrélations partielles (effet du sexe contrôlé) du Q-Sort parental (*Q-sécurité*, *Q-ajusté*, échelles) à 2 ans, et de la *Situation Étrange* (21 mois), avec les échelles des questionnaires de tempérament et de problèmes comportementaux (5 ans). Pour la clarté de la table, seules les corrélations significatives sont indiquées (*: $P < .05$; **: $P < .01$; $N = 28$).

Les comportements dans la *Situation Étrange* sont associés, trois ans plus tard, à certains aspects du développement, relatés par la mère : le codage *secure-insecure* montre un lien avec les problèmes comportementaux, tandis que le codage *distal-proximal* se trouve corrélé avec certains aspects tempéramentaux. Ces deux relations sont cohérentes avec la théorie. Quant au Q-Sort parental, il est associé à la fois aux problèmes comportementaux et au tempérament, à l'âge de 5 ans. Toutefois, le fait que ce soit l'indice brut de *Q-sécurité* qui obtienne les coefficients les plus élevés ne peut qu'éveiller notre vigilance. En réalité, il se pourrait que cette correspondance, relativement élevée, ne fasse que traduire le fait que dans les deux cas (le Q-Sort et les questionnaires), nous avons à faire à des descriptions fournies par les mères; cette correspondance pourrait alors n'exprimer que la stabilité des représentations maternelles, à trois ans de distance; représentations dans lesquelles, on l'a vu, la dimension tempéramentale tiendrait une place importante.

IV. Conclusion

L'enjeu représenté par le Q-Sort d'attachement était de disposer d'un instrument permettant d'évaluer la relation parent-enfant, instrument qui soit plus facile d'usage que la *Situation Étrange*, et mettant à profit cet observateur privilégié qu'est le parent. L'hypothèse était que les inconvénients liés à la non-neutralité et au non-entraînement des observateurs-parents seraient compensés par des avantages en termes de validité écologique (Bronfenbrenner, 1977). Cette étude sur l'adaptation francophone du Q-Sort de Waters & Deane nous semble montrer que cet instrument, lorsqu'il est utilisé par les parents, est loin de tenir ses promesses de méthode alternative; ses résultats ne semblent pas pouvoir se superposer de façon simple à ceux qui proviennent de l'observation conventionnelle. Ceci même lorsque l'on contrôle, à l'aide de la technique de la corrélation partielle, l'effet de "désirabilité sociale".

En fait, au travers du Q-Sort, les parents semblent décrire leur enfant en recourant à des catégories de représentation proches de la notion de tempérament. En particulier, ils privilégient des caractéristiques projetées sur l'enfant lui-même (enfant facile, indépendant, sociable) plutôt que des aspects attribués à la relation (comme la sécurité de l'attachement). Traditionnellement (voir Stevenson-Hinde, 1991), le tempérament est perçu comme inné (*nature*) et l'attachement comme acquis (*nurture*). Il est intéressant de voir que les parents se focalisent sur des aspects habituellement considérés (à tort ou à raison) comme innés. Ce constat est encore plus intéressant lorsque l'on considère le fait que la notion de tempérament —du moins dans les pays francophones— a été, historiquement, l'objet d'une grande méfiance (en regard par exemple du succès remarquable de la notion d'attachement), alors même que la psychologie implicite semble lui accorder une place prépondérante.

On ne s'étonnera donc pas que le Q-Sort parental d'attachement soit lié à la mesure du tempérament. C'est ce que trouvent Vaughn, Stevenson-Hinde & Waters (1992), lorsque les instruments respectifs sont remplis par les mères. Une certaine relation entre attachement et tempérament subsiste néanmoins lorsque l'évaluation de l'attachement est rendue indépendante de la perception maternelle. La réalité est sans doute qu'il y a une forme de lien entre ces dimensions, vraisemblablement un lien de complémentarité, que ce soit au niveau de la théorie, au niveau instrumental ou encore au niveau de la psychologie implicite des observateurs. On se souvient à ce propos de l'étude de Sroufe (1985), suggérant que la façon dont l'enfant exprime sa "sécurité" (par exemple sous-catégorie B1 *versus* sous-catégorie B4) ou son "insécurité" (catégorie A *versus* catégorie C) serait influencée par le tempérament, mais pas la "sécurité" ou l'"insécurité" en elles-mêmes.

La méthode du Q-Sort rempli par des observateurs extérieurs, bien que moins rapide et ne faisant pas appel à un observateur privilégié tel que le parent, semble davantage prometteuse. Bien qu'elle doive encore être validée sur une plus grande échelle, elle indique d'ores et déjà que les observateurs-spécialistes fournissent des descriptions correspondant mieux au concept théorique d'attachement et aux catégories d'observation du laboratoire. La structure interne des Q-Sorts "conceptuels" montre que si les spécialistes sont sensibles, comme les parents, à des dimensions "tempéramentales", ils le seraient également à l'égard de la dimension "sécurité de l'attachement"¹⁹.

En dépit des critiques que l'on peut émettre soit à l'égard de la *Situation Étrange* soit à l'égard du Q-Sort d'attachement, chacune de ces procédures n'en conserve pas moins un intérêt dans l'investigation du développement socio-émotionnel chez le jeune enfant.

Références

- Achenbach, T.M. & Edelbrock, C.S. (1983). *Manual for the Child Behavior Checklist and Revised Child Behavior Profile*. Burlington, Vermont: University of Vermont, Dept. of psychiatry.
- Ainsworth, M.D., Blehar, M.C., Waters, E. & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the Strange Situation*. Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlbaum Ass.
- Belsky, J. & Rovine, M.J. (1987). Temperament and attachment security in the Strange Situation: An empirical rapprochement. *Child Development*, 58, 787-795.
- Belsky, J. & Rovine, M.J. (1990). Q-Sort security and first-year nonmaternal care. *New Directions for Child Development*, 49, 7-22.
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *American Psychologist*, July 1977, 513-531.
- Buss, A.H. & Plomin, R. (1984). *Temperament: Early developing personality traits*. London: Lawrence Erlbaum Ass.
- Fombonne, E. (1989). The Child Behaviour Checklist and the Rutter Parental Questionnaire: A comparison between two screening instruments. *Psychological Medicine*, 19, 777-785.
- Howes, C., Phillips, D. & Whitebook, M. (1992). Les critères de qualité de l'accueil en crèche et le développement social de l'enfant. In: B. Pierrehumbert (Ed.), *L'accueil du jeune enfant. Politiques et recherches dans les différents pays*. Paris: E.S.F. (175-177).
- Maziade, M. (1986). Etudes sur le tempérament: Contribution à l'étude des facteurs de risques psychosociaux de l'enfant. *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 34(8-9), 371-382.

¹⁹ On peut noter ici que le Q-Sort d'attachement a également été utilisé afin d'évaluer la qualité de l'attachement de l'enfant à d'autres personnes que les parents, comme par exemple envers l'éducatrice à la crèche (Howes, Phillips & Whitebook, 1992); dans ce cas, le Q-Sort était effectué par un observateur extérieur.

- Pederson, D.R., Moran, G., Sitko, C., Campbell, K. *et al.* (1990). Maternal sensitivity and the security of infant-mother attachment: A Q-sort study. *Child Development*, 61(6), 1974-1983.
- Pierrehumbert, B., Frascarolo, F., Bettischart, W., Plancherel, B. & Melhuish, E.C. (1991). A longitudinal study on infants' social-emotional development and the implications of extra-parental care. *Journal of Infant and Reproductive Psychology*, 9, 91-103.
- Pierrehumbert, B. (1992). Une étude longitudinale dans le contexte de la Suisse francophone. In: B. Pierrehumbert (Ed.), *L'accueil du jeune enfant. Politiques et recherches dans les différents pays*. Paris: E.S.F. (238-254).
- Sroufe, L.A. (1985). Attachment classification from the perspective of infant-caregiver relationships and infant temperament. *Child Development*, 56, 1-14.
- Stevenson-Hinde, J. (1991). Temperament and attachment: An eclectic approach. In: P. Baetson (Ed.): *The development and integration of behaviour: Essays in honour of Robert Hinde*. Cambridge University Press: cambridge (315-329).
- Thomas, A. & Chess, S. (1977). *Temperament and Development*. New York: Brunner/Mazel.
- Weber, R.A., Levitt, M.J. & Clark, M.C. (1986). Individual variation in attachment security and Strange Situation behavior: The role of maternal and infant temperament. *Child development*, 57, 56-65.
- Vaughn, B.E., Stevenson-Hinde, J. & Waters, E. (1992). Attachment security and temperament in infancy and early childhood: Some conceptual clarifications. *Developmental Psychology*, 28(3), 463-473.
- Waters, E. & Deane, K.E. (1985). Defining and assessing individual differences in attachment relationships: Q-methodology and the organization of behavior in infancy and early childhood. In: I. Bretherton & E. Waters (Eds.), *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50, 41-103.